

**Fiche pays producteur**

# La banane au Costa Rica

par Noémie Cantrelle, Carolina Dawson

Le Costa Rica fait partie des pionniers de l'industrie bananière d'exportation et se classe au 3<sup>e</sup> rang des pays exportateurs juste derrière l'Équateur et les Philippines. La production costaricienne s'est développée principalement grâce à un modèle de production très intensif qui a permis des gains de productivité importants. Ce modèle, porté par les grandes multinationales américaines, a fait école à l'échelle mondiale dans l'industrie de la banane. Toutefois, la pression de la cercosporiose noire reste forte et les coûts de production sont en progression. Les exportations vers le marché européen se développent fortement ces dernières années en réponse à une plus grande concurrence sur le marché américain, débouché historique des exportations costariciennes.



© Thierry Lescot

### Historique

Le Costa Rica est, avec le Panama, l'un des berceaux de l'industrie bananière à vocation export. Les premières plantations furent mises en place par la United Fruit Company (UFC) sur la côte Atlantique au début des années 1880. Le gouvernement costaricien lui accorda le droit d'exploiter des terres et l'exempta de taxes à l'export contre la finalisation de la ligne ferroviaire initiée dans les années 1870 pour transporter le café du centre du pays au port de Limón. Les exportations, débutées dès 1884, prirent leur envol pour culminer à 11 millions de régimes en 1913. Malgré le développement d'un nouveau pôle de production sur la côte Pacifique, l'industrie connut une période de récession entre les deux guerres, liée à des problèmes de production (épuisement de certaines terres de la côte Atlantique et apparition de la maladie de Panama et de la cercosporiose jaune) et aux crises économiques et politiques mondiales.

Elle fut relancée à la fin des années 1950 par l'ouverture du pays à d'autres multinationales (dont la Standard Fruit Company qui introduisit la Cavendish, résistante à la maladie de Panama), puis par l'arrivée de groupes internationaux dans les années 1960 qui quittèrent l'Équateur à la suite de changements réglementaires qui privilégiaient les acteurs locaux. Les exportations dépassèrent les 100 000 tonnes au début des années 1970, puis amorcèrent une nouvelle période d'érosion avec la crise pétrolière dans les pays de consommation, l'apparition de la cercosporiose noire et la hausse des coûts de production et de fret qui conduisirent à l'abandon des opérations sur la côte Pacifique.

À partir du milieu des années 1980, l'activité bananière connut un nouveau boom avec la « Ley de fomento bananero », plan gouvernemental visant à faire du Costa Rica un des leaders mondiaux de l'exportation fruitière. Il était basé sur un modèle hyper intensif avec l'appui d'une recherche locale de référence (CORBANA). Les exportations atteignirent 2.3 millions de tonnes à la fin des années 1990, la productivité figurant parmi les plus élevées au monde (plus de 2 500 caisses/ha en 1998).

Avec la prise de conscience des impacts négatifs du mode de production intensif sur l'environnement, l'industrie costaricienne cherche depuis le début des années 2000 à se renouveler. La volonté affichée d'adopter un modèle environnemental et social plus respectueux est forte et ancienne. Depuis 1992, l'industrie bananière a mis en place un système d'autocontrôle environnemental pour les plantations : le CAB (Commission Ambiental Bananera). Cette organisation, qui est composée des deux associations de producteurs, ANAPROBAN et CANABA, des multinationales et des institutions gouvernementales, met en place chaque année de nouveaux projets.

Tout comme en Équateur, les transactions entre producteurs et exportateurs doivent respecter un prix minimum plancher. Il était de 7.69 US\$ fob de 2010 à 2018. En 2019, en raison de l'augmentation des coûts de production, le prix minimum a été revu à la hausse et est désormais de 8.63 US\$ fob.

La filière banane représente aujourd'hui 2 % du PIB national et 43 % du PIB agricole costaricien. Elle génère 40 000 emplois directs et pas moins de 100 000 emplois indirects.



© Thierry Lescot

### Localisation

Les bananeraies costariciennes s'étendent sur plus de 43 000 hectares recensés en 2019. Les zones de production sont principalement situées sur la côte Caraïbe du pays, dans la province de Limón, et plus précisément dans la grande plaine située au nord de la ville de Puerto Limón et comprise entre la Sierra Volcánica Central et la côte. Le canton de Matina est le principal bassin de production avec plus de 11 000 ha, suivi de celui de Siquirres avec plus de 8 200 ha. Plus au sud, les cantons de Limón et de Talamanca comptent respectivement 3 800 ha et 1 700 ha. Les sols, riches en alluvions, sont d'excellente qualité. La pluviométrie figure dans la moyenne basse de ce pays très pluvieux : environ

3 500 mm/an, sans période sèche marquée. La majeure partie des plantations mises en place à la fin des années 1980 sont regroupées plus au nord du pays, dans les cantons de Guácimo (3 900 ha) et de Pococi (7 700 ha), toujours dans la province de Limón, ainsi que dans le canton de Sarapiquí (5 500 ha) dans la province d'Heredia. Les sols y sont moins riches et la pluviométrie plus élevée (4 000 à 4 500 mm) que dans la zone décrite précédemment. Le reste des plantations, d'une extension limitée, se trouve dans des zones plus sèches situées au sud de Limón (canton de Talamanca) et dans la province de Puntarenas sur la façade Pacifique (cantons de Corredores, Parrita et Osa).



## Production

Depuis 2013, la sole bananière a peu évolué. Ces dernières années, la croissance de la production est plutôt du ressort d'une amélioration constante de la productivité. D'une part, les infrastructures mises en place (irrigation, digues, etc.) permettent de mitiger les aléas climatiques, particulièrement importants sur la côte Caraïbe, sujette au passage de cyclones et à des épisodes de sécheresse. D'autre part, le système de production costaricien, parmi les plus intensifs au monde, repose essentiellement sur de grandes exploitations (200 à 500 ha), hautement technicisées, dont la productivité n'a cessé de croître ces dernières années : les rendements moyens sont de l'ordre de 55 t/ha et dépassent même 60 t/ha dans certains cas.

Pour autant, le système intensif montre ses limites, notamment en ce qui concerne la gestion de la cercosporiose noire, devenue très problématique : résistance aux fongicides systémiques, recours obligé aux fongicides de contact, ce qui implique une hausse massive des traitements essentiellement aériens, aussi bien en termes de doses que de passages. Ainsi, le coût global de la lutte fongique ne cesse de croître.

Le Costa Rica est un des premiers pays à avoir mené une politique de compensation de ses externalités négatives, au travers des projets de protection de la forêt primaire et de diminution des émissions de gaz à effet de serre (plan « neutralité carbone »). Le marché européen se montre le plus réceptif à ce genre d'initiative. Un guide pratique pour la réduction des empreintes carbone et eau dans les plantations de banane a également été mis en place par le ministère de l'Agriculture et de l'Élevage et le ministère de l'Environnement et de l'Énergie du Costa Rica.

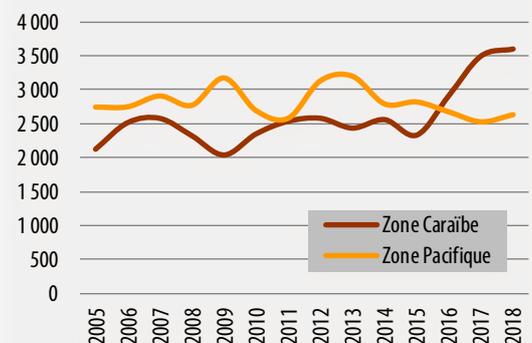
Le secteur dispose depuis 2011 d'une IGP « Bananes du Costa Rica » sur environ 3 000 à 3 500 ha certifiés. Cependant, avec dix ans de recul, le bilan est plutôt en demi-teinte car l'IGP ne semble pas avoir réellement séduit les marchés importateurs.

Dans le canton de Guanacaste, au nord-est du pays sur la côte Pacifique, où le climat est plus sec, des tentatives de culture biologique ont été réalisées. Toutefois, les forts épisodes venteux réguliers ont été un facteur limitant conduisant les opérateurs à abandonner l'essai. Les modes de production biologique et équitable sont donc peu développés au Costa Rica à l'heure actuelle.



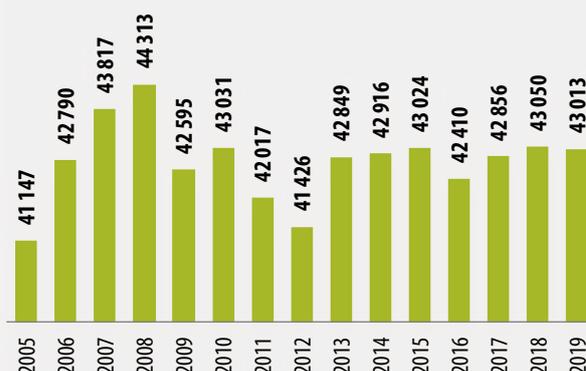
**Banane - Costa Rica - Evolution de la productivité par bassin de production**

(en cartons/ha/an | source : Corbana)



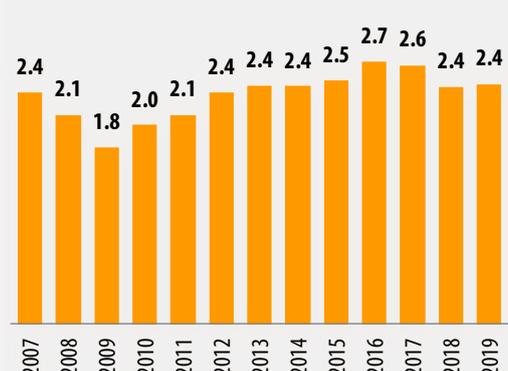
**Banane - Costa Rica - Surfaces en production**

(en hectares | source : Corbana)



**Banane - Costa Rica - Production**

(en millions de tonnes | source : FAO)

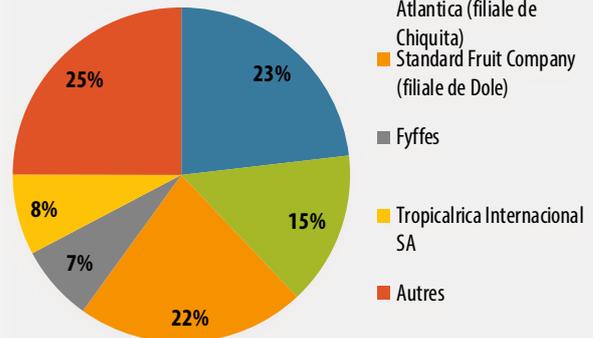


## Organisation

L'industrie bananière au Costa Rica est marquée par la forte présence des multinationales, historiquement installées dans le pays notamment pour sa stabilité politique. Les trois groupes bananiers américains, Del Monte, Dole et Chiquita, contrôlent à eux seuls 60 % des exportations du pays. Ils s'appuient largement sur leur production propre et rachètent le reliquat à des planteurs locaux, qui disposent eux aussi de bananeraies technicisées, de taille moyenne à grande (entre 200 et 500 ha). Toutefois, les filiales de Chiquita et Del Monte ont vu leurs parts de marché s'éroder, respectivement de - 8 % et - 5 % entre 2015 et 2018, alors que les groupes Fyffes ou Tropicalrica ont progressé.

Le secteur bananier costaricien est plutôt bien structuré, les producteurs étant regroupés au sein de deux associations principales : ANAPROBAN (Cámara de productores bananeros independientes), qui rassemble spécifiquement les producteurs indépendants nationaux (au capital costaricien), et CANABA (Cámara nacional de bananeros), qui représente à la fois des producteurs nationaux et étrangers, incluant par exemple les plantations des grandes compagnies de commercialisation. CORBANA (Corporación nacional bananera) mène des activités de recherche et développement au bénéfice de l'industrie bananière. Elle est financée grâce à une taxe sur tout carton exporté, ce qui est une première dans le monde bananier. Elle est reconnue dans le monde entier pour la qualité de ses travaux.

**Banane - Costa Rica**  
**Principales entreprises exportatrices en 2018**  
(source : Corbana)



## Logistique

Le pré-acheminement depuis les plantations s'effectue par voie terrestre. La quasi-totalité des volumes est exportée depuis les ports de Limón et de Moín (97 % des exportations), tous deux situés sur la côte Caraïbe à seulement quelques kilomètres de distance. D'importants aménagements, dont la création d'une île artificielle, achevés en 2019 ont été réalisés dans le port de Moín afin de pouvoir recevoir des navires de plus grande taille. La logistique maritime est assurée principalement par les multinationales avec des navires dédiés, les lignes régulières des grandes compagnies généralistes assurant le complément. Grâce à sa fenêtre sur l'Atlantique, le Costa Rica peut desservir l'Europe du Nord en 10 à 14 jours (Rotterdam, Anvers) et la côte Est des États-Unis en moins d'une semaine (4 jours pour la Floride et 6 jours pour les ports les plus au nord). Depuis 2019, le géant américain Cosco a ouvert une ligne maritime reliant le port de Moín à Shanghai en seulement 22 à 23 jours, principalement pour le transport d'ananas, mais elle pourrait être également utilisée pour les bananes.

**BANANE — COSTA RICA — FRET MARITIME**

Port de départ	Port d'arrivée	Temps de transport
Limón Moín	Europe du Nord : Rotterdam, Anvers	10-14 jours
	États-Unis : Floride Ports les plus au nord	4 jours 6 jours

## Exportations

Le Costa Rica figure parmi les trois premiers pays exportateurs mondiaux de banane, juste derrière l'Equateur et les Philippines. Les exportations de banane représentent plus de 36 % des exportations agricoles du pays et pas moins de 43 % du PIB agricole. Elles culminent depuis 2016 à des niveaux supérieurs à 2 000 000 tonnes chaque année, et elles ont même atteint un niveau record en 2020 avec plus de 2 600 000 tonnes exportées.

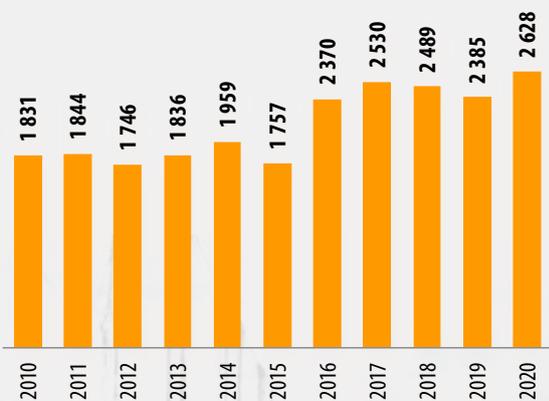
En raison de l'ancrage historique des multinationales américaines et de la proximité avec les USA, la vocation du Costa Rica a été dès le début d'alimenter ce marché. Toutefois, l'origine semble avoir souffert des effets d'une forte concurrence des pays voisins, montés en puissance ces dernières années (notamment le Guatemala), ainsi que d'une perte de compétitivité suite à l'augmentation des coûts de production. Depuis 2008, le Costa Rica a été devancé par le Guatemala et n'est plus que le 2<sup>e</sup> fournisseur du marché américain. La part de ses envois vers les USA, qui s'élevait à 50 % en 2012, n'a cessé de décroître jusqu'à 35 % en 2020. Pour autant, le pays s'affiche encore comme l'un des piliers de l'approvisionne-

ment du marché américain, surtout qu'en 2021, il a été en capacité de mobiliser hebdomadairement 200 000 cartons supplémentaires vers ce marché en raison de la pénurie de fruits du Guatemala et du Honduras après le passage des cyclones Eta et Iota fin 2020.

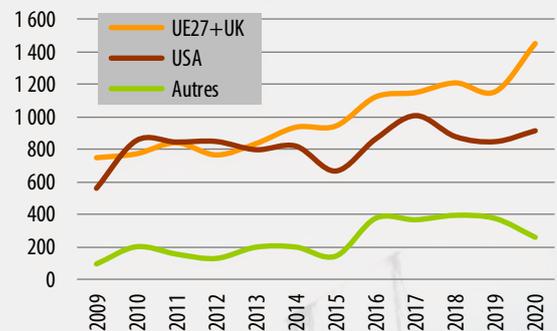
Ainsi, le Costa Rica a diversifié ses débouchés vers d'autres marchés, notamment l'UE27+UK qui, en 2020, a absorbé plus de 1.4 million de tonnes, soit 55 % des exportations totales du pays. Les volumes vers le marché communautaire ont quasiment doublé en l'espace de dix ans. Les principaux points d'entrée européens sont la Hollande et la Belgique, suivies de l'Italie et de l'Espagne. Le Royaume-Uni capte également environ 10 % des exportations costariciennes vers l'Europe.

Si les tentatives de diversification vers d'autres marchés, comme l'Asie ou l'Afrique, ont progressé depuis les années 2010, leur part reste encore relativement faible et représente seulement 10 % des volumes exportés. Ces envois ont même fléchi légèrement ces dernières années pour tomber autour de 260 000 tonnes en 2020.

**Banane - Costa Rica - Exportations toutes destinations**  
(en 000 tonnes | sources : douanes nationales, Comtrade)



**Banane - Costa Rica - Exportations par principales destinations**  
(000 tonnes)



Note : pour UE, USA et Canada = importations (source : douanes nationales - banane dessert) ; pour autres destinations = exportations (source : Comtrade - code 0803 banane dessert et plantain)



© Thierry Lescot